

Pentecôte 2015 : Romains 8, 22-27 ; Actes 2, 1-8 ; Jean 7, 37-39

« Tu envoies ton Souffle, il renouvelle la face de la terre » (Psaume 104, 30)

On comprend trop souvent **Pentecôte comme la fête de l'Église** : L'effusion de l'Esprit de Dieu fonde ainsi l'Église qui prend la suite de Jésus pour prêcher et manifester la proximité du Royaume. Bien sûr, ce n'est pas faux ! C'est bien ce que raconte le livre des Actes que nous avons entendu. Mais il serait toutefois **très limitatif de ne comprendre l'Esprit qu'en lien avec l'Église** ! L'Esprit, le Souffle divin, dans toute la Bible est en effet beaucoup plus universel, il a une **dimension cosmique**, il **concerne la « création toute entière »** (comme l'affirme Paul). Retrouver cette dimension universelle de l'Esprit peut nous aider à nous sentir plus concernés – au plus intime de nous-mêmes, et, même jusque dans notre inconscient, par cette effusion de l'Esprit qui « renouvelle la face de la terre » et nous fait entrer déjà dans cette création renouvelée. **L'Esprit, le Souffle de Dieu, est donc lié non pas en tout premier lieu à l'Église, mais à l'ensemble de la Création** : Nos cantiques le proclament, c'est **l'Esprit Créateur**, l'Esprit qui donne la Vie, l'Esprit qui revivifie ce qui était moribond, sec, éteint. Cette universalité de l'Esprit est importante.

Car **l'Église de tout temps a cherché à s'approprier l'Esprit, à le canaliser, à le domestiquer...** L'Église oublie très vite que le Souffle divin n'a pas de limites, pas de frontières et qu'il souffle là où il veut... De l'Église qui naît du Souffle divin, comme espace où peuvent se vivre de nouvelles relations entre les êtres humains, dans la communion, la liberté, la paix, en signe du Royaume à venir, on est très vite passé à une Église Institution qui se fait propriétaire – en exclusivité !- de l'Esprit et qui le gère à son seul profit. On a ainsi **canalisé l'Esprit** sur des **ministères institués** qui ont seul le « pouvoir » de célébrer **les sacrements** et de **prêcher la Parole**. L'Esprit est ainsi pris en otage d'une Église qui tourne en rond sur elle-même, seule détentrice de l'Esprit, donc de la Vérité, et qui se coupe du reste du monde. Ou alors, dans d'autres milieux, et par réaction, on a préféré **valoriser l'Esprit sauvage** qui s'exprime dans des manifestations extraordinaires et surnaturelles ou **l'Esprit réservé à un tout petit nombre** pour des expériences mystiques très élitaires. Que ce soit par l'institutionnalisation, par la quête de l'extraordinaire ou la spiritualisation, on fait de l'expérience de l'Esprit **une expérience à part** du reste de la vie. **Le « religieux » devient une sorte de domaine à l'écart**, marginalisé, avec ses propres règles, son propre langage : loin de vivifier l'ensemble de la création et toutes les dimensions de l'être humain, l'Esprit ne concerne qu'un tout petit nombre d'élus et se limite au seul domaine « surnaturel » qui n'a plus de lien avec les autres réalités que nous pouvons vivre : culturelles, sociales, interpersonnelles, psychologiques, etc. **C'est ainsi que la spiritualité chrétienne s'est bien souvent desséchée en pratiques vides et que l'Église a vécu dans une sorte de tour d'ivoire à côté de la société, sans réelle communication.**

Nous avons donc à retrouver l'Esprit comme **Source de vitalité nouvelle qui irrigue tous les domaines de notre existence et qui est sous-jacente à toutes nos expériences humaines**, que ce soit des expériences de bonheur dans nos relations personnelles (l'amitié, l'amour), des expériences créatives (le travail, l'art), des expériences liées à la nature, ou des expériences plus négatives de ruptures, de maladie, de confrontation aux énigmes de l'existence : c'est bien tout cela que veut venir marquer de Sa Présence vivifiante l'Esprit divin.

D'ailleurs peut-être que notre terme « Esprit » est trop connoté – l'Esprit en opposition au corps, à la matière, lié à l'intellect, évanescant – alors que le terme hébreu et grec (Ruah – pneuma) est beaucoup **plus concret** : c'est le **Souffle qui permet de respirer, la Puissance de vie, l'Énergie qui donne la force vitale**, ce qui met en mouvement l'ensemble de notre être, mais qui ne concerne pas que l'être humain, sa conscience, son intelligence, mais aussi les animaux et l'ensemble du cosmos. Il semble que ce terme hébreu est lié à une autre racine qui signifie l'ampleur : **le Souffle est ainsi ce**

qui crée de l'espace, qui met en mouvement, qui conduit des lieux resserrés au grand large, qui ainsi rend vivant ! On peut aussi exprimer cette réalité **par l'image de la Source**, comme l'a fait Jésus dans l'évangile de Jean, Source de vie en communion, de Joie, de liberté... On voit bien qu'on ne peut alors restreindre, limiter ce Souffle divin, car c'est Lui qui nous permet de dépasser nos limites et nous mène vers le large !

Cette réalité englobante, intégrale de l'Esprit – du Souffle est bien mise en valeur dans nos trois textes bibliques du jour de Pentecôte :

- D'abord, **les évangiles** nous parlent de **la vie de Jésus dans l'Esprit** : De sa conception (pour Matthieu et Luc) ou au baptême (pour Marc et Jean), l'Esprit est sur Jésus, c'est ainsi qu'il est d'ailleurs **« Christ » (= oint par l'Esprit saint)**. Cela ne lui donne pas une autorité religieuse particulière, mais c'est par toute sa vie, sa manière d'être, sa liberté par rapport à tout dogmatisme et moralisme, son amour pour tous les êtres humains qui croisent son chemin, sa relation vivante avec Celui qu'il nomme son Père **qu'il vit dans le Souffle de Dieu et qu'il transmet ce Souffle de vie à tous ceux et celles qui ont soif d'aimer et d'être aimé, de dignité et de respect, de liberté.** **« Que celui qui a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive » !** Jésus se présente comme Source vive qui peut désaltérer tout être humain assoiffé de plénitude : il n'y a pas de préalables ou de conditions, il ne demande pas une vie morale exemplaire, une confession de foi, des qualités, simplement **d'être une personne qui n'étouffe pas son désir de plénitude**, une personne qui reconnaît sa soif de vie, une personne qui ne s'enferme pas sur elle-même et ses propres satisfactions ou ses illusions, mais qui se reconnaît **disponible, ouverte, en attente de Dieu.** Jésus lui promet alors de vivre de Sa propre vie, comme un Fils, une Fille de Dieu, dans le même Souffle divin, dans la même lumière et la même liberté et de devenir alors aussi Source pour autrui.

-**Dans les Actes**, l'Esprit permet aux disciples timorés de briser leurs coquilles, de sortir de leur enfermement, de **rejoindre tous les êtres humains dans leur propre langage pour exprimer l'action de Dieu.** L'Eglise qui est ainsi formée au jour de la Pentecôte est le contraire d'une secte repliée sur elle-même, **c'est l'Eglise de la communication et de la communion**, qui se fait tout à tous pour rejoindre chacun dans ses attentes les plus profondes et témoigner de la Présence du Christ jusqu'aux extrémités du monde. C'est réellement l'Eglise catholique, au sens étymologique du terme, l'Eglise universelle.

-Enfin dans **l'épître aux Romains**, l'Esprit vient en aide à la faiblesse des croyants qui n'arrivent pas à savoir comment prier et que prier. **L'Esprit prie en nous, au plus profond de nous, dans nos zones obscures et inconscientes, par des soupirs et gémissements qui rejoignent les gémissements de la création toute entière :** les cris des réfugiés, des victimes des guerres, des grands malades dans les hôpitaux. Une manière d'exprimer la compassion divine qui nous rend solidaires de toute souffrance humaine. Même si l'Esprit est déjà présent en nous, il **nous place en tension**, la tension de l'attente et de l'espérance, tant que toute la création n'est pas englobée dans cette libération.

Retrouvons donc ce matin l'Esprit comme Source de vie, au plein cœur de toutes nos expériences humaines, prions avec le psalmiste : **« Viens Saint Esprit , renouvelle la face de la terre »**, laissons-le raviver en nous le désir et la soif de Dieu qui nous élève au-dessus de nos vues limitées, laissons-le nous conduire vers autrui, chemin de communication et de communion, qui nous pousse à sortir de nous-mêmes pour une vraie rencontre, laissons-le nous faire pénétrer au plus profond de nous-mêmes, en deçà même de toute parole, pour que nous laissions monter nos gémissements et soupirs en communion avec toute la création malmenée.

Notre désir, notre témoignage, notre prière rejoindront ainsi le Désir de Dieu de nous communiquer la Vie, la Vie en plénitude, la Vie éternelle. Michel Cornuz